

La Nuit de Noces

Ce soir-là, dans le coquet et verdoyant village de St-D....., le soleil se couchait splendide, rougeoyant orgueilleusement dans la vapeur grise du crépuscule, terrible presque dans son horizon sanglant aux teints multiples d'ors enrougis, changeantes d'allures et de contours sur le fond bleui du ciel. Formes capricieuses et altières du jour mourant, parlant aux yeux, aux sens, à l'âme ! éloquence insinuante de la nature qui se faisait encore plus berceuse à cette heure vaporeuse qui terminait une période de plusieurs semaines. Fluide particulier d'alan-guissement lourd et voluptueux se vaporisant sur ce paysage fauve, glissant dans les veines une fièvre de sensibilité aux sensations surabondantes qui entraînaient l'espoir à ce spectacle féerique, fuyant mystérieux, semblable au rituel passionnant d'un culte sublime.

Nous étions assis, quelques sept ou huit, admirant silencieux, ce singulier crépuscule, hypnotisés jusque dans nos énergies dans une détente physique et morale, réelle lassitude extatique.

Le son d'un violon criard, qu'on accorde, vint rompre le charme de notre engourdissement et disperser aux quatre vents du ciel les fantômes mystiques de nos rêveries particulières, pour nous ramener brutalement dans le monde plus prosaïque des *no-
ceux* d'à-côté : d'honnêtes voisins en train de fêter leur fille mariée du matin.

Nous entrevoyions son fin profil de blonde dans l'ouverture des croisées et son parler joyeux résonnait dans l'air en gerbes réjouissantes. De temps à autres les nouveaux époux venaient s'enlacer à la brise du soir, se promenant à petits pas sur la galerie qui entourait la maisonnette, pour rafraîchir leur front et brûler leurs lèvres, à la brune, et, cela sans gêne bien sûr ! On est franchement heureux aux fêtes du pauvre.

Deux vieux qui se berçaient devant la porte n'avaient pas l'air de se scandaliser du bonheur expansif de leurs enfants, ils semblaient au contraire deviser bien doucement et le mouchoir rouge de la vieille qu'elle portait souventes fois à ses yeux, nous disait le *crescendo* de leur attendrissement, c'est des larmes de joie qui tombaient là dedans !! les souvenirs bénis du bon vieux temps....

— Tiens, et la noce que nous oublions ! Elle est gentille n'est-ce pas, la petite épouse ? s'exclama une voix.

— Oui, répartit une brune jalouse. Mais un peu gas tout de même ! avec ses gestes hardis, sa voix vibrante et ses cheveux couleur de blé qui frissonnent au vent comme ses idées. On n'est pas plus légère !

— Vous la calomniez, ma chère, c'est l'excès de ses qualités que vous exagérez : est-il rien de plus jeune sous le soleil que cette frimousse-là ? Ne lui faites donc pas un péché de rire souvent avec des dents pareilles, rangées de perles qu'envierait une princesse ! C'est le contraire qui se-rait mal, même si la prison devait être ces lèvres rouges de gourmande que vous lui connaissez.

— Oui, jolie et gaie, soit, mais folâtre, inégale d'humeur et vaniteuse, je plains tout de même le mari, sa femme fut-elle *le plus beau batron* du village et de la paroisse, comme il l'a crié à tous ceux qui ont voulu l'entendre.

— Matin, murmura le seul masculin de la société, voilà un *canayen* qui n'est pas à plaindre. La conversation aigre-douce de ces dames me dit assez le mérite de la demoiselle !

Durant cet entretien édifiant un jeune homme d'apparence élégante était venu s'accouder sur la clôture, dans la pénombre du feuillage et je me disais à part moi : qu'est-ce que ce particulier-là peut venir chercher dans notre atmosphère ?

Les autres discutaient des qualités requises chez les jeunes filles à marier,

sur un ton indiquant l'intérêt, la conviction et même la passion. Je les laissai à leur éloquence pour reprendre *in petto*, le cours de mes idées. J'essayai de prévoir l'avenir moral des nouveaux mariés d'après l'allure physique de ces deux jeunesses.

Il faisait nuit maintenant. Le firmament avait repris la pureté bleue des soirs de clair de lune, je voyais la petite maison blanche du voisin, ruisselante de lumière, d'éclats de rire, de dances, de la gaieté débordante du peuple et je les trouvais heureux ces humbles dans leur allégresse rustique, leurs manières gauches et leur élégance naïve. Je songeais à la main rude des jeunes hommes serrant les mains enrougies des payses. Ça, c'était l'étreinte loyale besogneuse et féconde de la patrie. Ils s'aimeraient ceux-là tous, leur futilité n'aurait que des éclairs ainsi que les mariés d'aujourd'hui, ensuite toute la vie, le travail de la terre, l'obscur labeur des champs, l'auguste tâche de la postérité, les modestes besognes qui sont les soliveaux de la prospérité nationale, la robustesse des croyances naïves et têtues qui seules font les nations glorieuses et victorieuses, parce que rien n'ébranle le roc des préjugés populaires quand il s'agit de croyances, d'amitiés ou de haines transmises de pères en fils ; ni le progrès, ni la science.... dont les orgueilleux somnifères se rapprochent trop hélas, de la roche Tarpéienne.

J'en étais-là de mes réflexions, lorsque je vis une ombre surgir de notre jardin, traverser la pelouse et gravir le perron de notre voisin. Soudain un cri rauque, aigu, terrible fendit l'air, nous glaçant le sang dans les artères. Rires, musique, chants, tout cessa soudain et, nous entendîmes un bruit d'imprécations, de clameurs d'effroi tandis qu'un homme échevelé sortait de la maison en courant avec cette prestesse insensée qui pousse vers l'at-tirance du vide le malfaiteur, l'assas-sin, toutes les victimes de la terreur.